

Pour découvrir nos nouveautés,  
consulter notre catalogue en ligne,  
contacter nos diffuseurs, ou nous écrire,  
rendez-vous sur Internet :

[www.fle.hachette-livre.fr](http://www.fle.hachette-livre.fr)

*Crédits photographiques* : couverture, © collection Christophe L. ; p. 5, © Hachette ; p. 6, Gustave Doré, © Bibliothèque nationale ; pp. 17 et 26, Gustave Doré, 1846, © Kharbine-Tapabor ; p. 42, Gaston Vuillier et Eugène Decisy, © Lauros-Giraudon ; p. 57, © Hachette ; p. 63, © Hachette.

*Les illustrations de l'œuvre sont tirées de gravures du XIX<sup>e</sup> siècle, dont trois de Gustave Doré, pour une édition de 1846. Elles sont conservées à la Bibliothèque nationale.*

*Couverture et conception graphique* : Guylaine Moi  
*Composition et maquette* : Joseph Dorly éditions, Médiamax  
*Iconographie* : Christine de Bissy, Brigitte Hammond

ISBN 978-2-01-155235-8

© Hachette Livre 2003, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris cedex 15

*Tous les droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

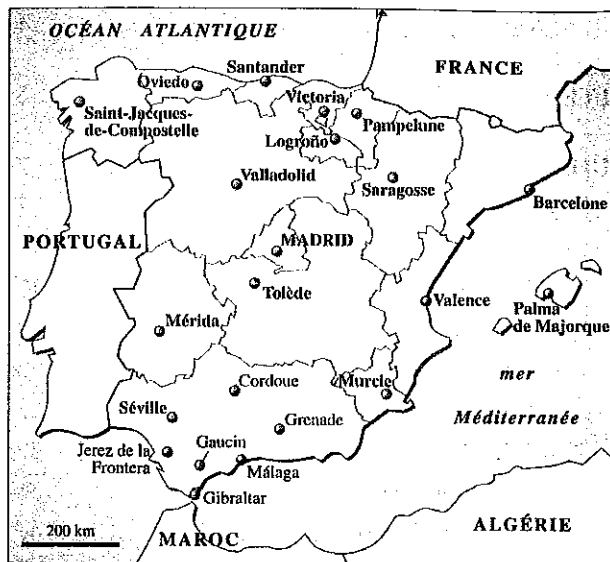
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## Sommaire

REPÈRES .....	4
L'ŒUVRE ET SON AUTEUR .....	5
L'ŒUVRE .....	7
La bohémienne .....	7
En prison .....	11
Une journée avec Carmen .....	15
Les contrebandiers .....	20
Dans la montagne .....	23
Garcia le Borgne .....	27
L'Anglais de Gibraltar .....	32
La partie de cartes .....	36
Le beau picador .....	40
La mort de Carmen .....	43
MOTS ET EXPRESSIONS .....	47
ACTIVITÉS .....	49
POUR ALLER PLUS LOIN	
Contexte de l'œuvre .....	58
Postérité de Carmen .....	59

NB : les mots accompagnés d'un \* dans le texte sont expliqués dans « Mots et expressions », en page 47.

## Repères



L'histoire de *Carmen* se passe dans le Sud de l'Espagne. Grâce à cette carte, vous pourrez suivre le parcours des personnages.

## L'œuvre et son auteur

Don José va mourir. Honnête soldat espagnol, il a rencontré la belle Carmen, bohémienne fière et indépendante. Fou d'amour, il devient pour elle un voleur, un contrebandier et un assassin recherché dans toute l'Espagne. Mais Carmen ne renonce jamais à sa liberté : libre elle est, libre elle veut rester. Dans l'Espagne des années 1830, la passion tourne au drame...



Prosper Mérimée est né le 28 septembre 1803 à Paris. Inspecteur général des Monuments historiques à l'âge de trente et un an, il voyage beaucoup en France et à l'étranger. Pendant ses déplacements, il écrit des romans et des nouvelles : *La Vénus d'Ille* et *Colomba* sont les plus célèbres avec *Carmen*, qu'il publie en 1845. Il est élu à l'Académie française en 1844, et traduit ensuite la littérature russe en français. Il meurt à Cannes, le 23 septembre 1870.



La manufacture de tabac de Séville, où travaillent quatre cents femmes.

## La bohémienne

Je m'appelle don José Lizarrabengoa et je suis né à Elizondo, dans le Pays Basque espagnol\*.

Mes parents veulent faire de moi un homme d'Église, mais je n'apprends pas bien à l'école. J'aime trop jouer à la pelote basque\*. Nous autres Navarrais\*, quand nous jouons à la pelote basque, nous oublions tout le reste.

Cela m'a perdu.

Un jour, je joue avec un autre garçon et je suis plus fort que lui. Il n'est pas content. Alors, nous nous battons à coups de *maquila*\*. Comme il est blessé, je dois partir de mon pays pour ne pas aller en prison\*.

Sur mon chemin, je rencontre un régiment de cavalerie\* du sud de l'Espagne. C'est comme ça que j'entre dans l'armée\* et que je deviens soldat\*. Ensuite, comme je suis un bon soldat, je deviens brigadier\*.

C'est là, monsieur<sup>1</sup>, que mes malheurs commencent vraiment.

Un jour, avec mon régiment, je surveille la porte de la manufacture de tabac<sup>2</sup> de Séville, tout près de la rivière Guadalquivir, en Andalousie\*. Pendant que les autres hommes dorment ou jouent aux

1. Don José est en prison, où il attend sa condamnation à mort. Il raconte sa triste histoire à un voyageur français venu lui rendre visite.  
2. Manufacture de tabac : usine où on fait les cigarettes.

cartes<sup>1</sup>, je m'occupe, en bon Navarrais, à faire, avec du fil, une chaîne pour tenir mon épingle à fusil<sup>2</sup>.

Soudain, les autres crient : « Voilà la cloche qui sonne ! Les femmes vont retourner à la manufacture ! »

Il y a bien quatre cents femmes, au moins, qui sont employées là. Elles retournent à leur travail après le déjeuner de midi et les hommes de Séville les regardent passer avec plaisir. Il faut voir comme elles marchent !

Pendant que les autres les regardent, moi, je reste assis sur mon banc, près de la porte.

Je pense aux femmes de mon pays et je me dis qu'il n'y en a pas de plus belles, avec leurs jupes bleues et leurs cheveux nattés sur le dos.

Les Andalouses, elles, me font peur, parce que je les trouve très peu sérieuses, toujours à rire et à plaisanter.

Je suis occupé avec ma chaîne, quand j'entends quelqu'un crier : « Voilà la bohémienne ! » Je lève les yeux et je vois Carmen. C'est un vendredi. Je ne l'oublierai jamais.

Elle est habillée avec une jupe très courte qui laisse voir ses jambes, une mantille\* sur ses épaules et de jolies chaussures rouges à ses pieds. Elle a un bouquet qui sort de sa chemise et une fleur au coin de la bouche.

Quand elle marche, elle a l'air d'une pouliche<sup>3</sup> de Cordoue !

Dans mon pays, on a peur des femmes comme Carmen. Mais ici, à Séville, les hommes lui parlent et elle leur répond avec un grand rire, comme font les bohémiennes.

Je suis occupé à faire ma chaîne et je ne la regarde pas, mais elle se dirige vers l'endroit où je me trouve et reste debout devant moi.

- Ami, me dit-elle, veux-tu me donner ta chaîne pour tenir mes clefs ?

Je lui réponds :

- C'est pour attacher mon épingle.

Alors, elle se met à rire très fort.

- Ton épingle ! dit-elle. Ah ! Monsieur fait de la dentelle\*, puisqu'il a besoin d'épingles !

Tout le monde rit autour de moi. Je me sens rougir et je ne trouve rien à lui répondre.

- Allons, me dit-elle, fais-moi dix mètres de dentelle noire pour une mantille.

Ensuite, elle prend la fleur qu'elle a à la bouche et elle me la lance juste entre les deux yeux.

Je crois recevoir un coup de fusil !

Puis elle entre dans la manufacture et je vois la fleur, qui est tombée par terre, entre mes pieds.

Je la prends et je la mets dans ma chemise. Première bêtise !

Deux heures plus tard, quelqu'un arrive et crie que dans la grande salle de la manufacture, là où on fait les cigares<sup>1</sup>, une femme va mourir.

J'entre dans la manufacture avec deux soldats. Il fait chaud. Je me trouve face à trois cents femmes qui parlent très fort.

Une femme, le visage en sang, est tombée par terre. Devant elle, je vois Carmen. La femme par terre crie : « Confession ! Confession ! Je suis morte ! »

Carmen ne dit rien. Mais on voit qu'elle est en colère.

Je demande :

- Qu'est-ce que c'est ?

1. Cartes : on joue aux cartes au café et aussi à la maison, pour de l'argent ou pour s'amuser.

2. Épingle à fusil : elle sert à nettoyer le fusil.

3. Pouliche : jeune cheval très vif.

1. Cigares : les cigares sont de grosses cigarettes.

Toutes les femmes répondent ensemble. Lentement, j'apprends la vérité.

Carmen et la femme se sont disputées. La femme a traité Carmen de bohémienne. Carmen a pris son couteau et elle a dessiné sur les joues de la femme deux croix de Saint-André<sup>1</sup>. Voilà, monsieur, ce qui s'est passé.

Je dis à Carmen :

- Il faut me suivre.

Elle me regarde et me reconnaît. Elle prend alors un air triste.

- Marchons, dit-elle.

Elle met sa mantille sur sa tête et elle nous suit, douce comme un mouton !

Dans la ville, Carmen marche devant moi, entre les deux soldats. D'abord, elle ne parle pas. Après un instant, elle laisse tomber sa mantille sur ses épaules pour me montrer son joli visage. Ensuite, quand nous marchons dans la rue du Serpent, elle se retourne et me demande :

- Mon officier, où me conduisez-vous ?

Je lui réponds avec douceur :

- À la prison, ma pauvre enfant !

- Hélas ! dit-elle. Seigneur officier\*, ayez pitié de moi. Vous êtes si jeune et si gentil ! Laissez-moi m'enfuir. Je vous donnerai une pierre précieuse<sup>2</sup> qui vous fera aimer de toutes les femmes !

Je lui réponds sérieusement :

- Nous ne sommes pas ici pour bavarder. Il faut aller à la prison. C'est un ordre\*.

Mais Carmen a deviné que je suis basque, car je ne parle pas comme les Andalous. Et comme les bohémiens voyagent partout, ils connaissent les langues de tous les pays.

Elle me dit alors en basque :

- Camarade de mon cœur, vous êtes donc du pays ?

Je suis si content d'entendre parler ma langue que je lui réponds en basque moi aussi :

- Je suis d'Elizondo.

- Et moi, je suis d'Etchalar, un village à côté d'Elizondo, me dit-elle. J'ai été emmenée par les bohémiens à Séville. Je travaille à la manufacture pour avoir assez d'argent pour retourner en Navarre, près de ma pauvre mère, qui n'a que moi et un petit jardin avec quelques arbres. Ah ! si j'étais au pays, devant nos grandes montagnes pleines de neige ! On m'a traitée de bohémienne parce que je ne suis pas de ce pays de voleurs, et les femmes se sont mises contre moi parce que j'ai dit que les hommes de Séville, avec leurs couteaux, ne font pas peur à un gars de chez nous avec sa *maquila*.

Elle ment, monsieur. Je sais qu'elle n'est pas du Pays Basque. Cela se voit. Elle a les cheveux noirs et la peau brune comme toutes les bohémiennes. Et, pourtant, quand elle me dit qu'elle est basque, je la crois. C'est plus fort que moi. Je deviens fou. Je suis comme un homme qui a bu trop de vin et je commence à dire et à faire des bêtises.

- Si je vous pousse et si vous tombez, mon ami, me dit-elle en basque, ce ne sont pas ces deux soldats de Castille\* qui pourront m'arrêter.

## E n prison

Nous passons alors devant une de ces rues étroites comme il y en a beaucoup à Séville, quand, soudain, Carmen me donne un coup de poing dans la poitrine. Je me laisse tomber par

1. Croix de Saint-André : croix en forme d'X.

2. Pierre précieuse : pierre extraordinaire et chère, qui sert à faire des bijoux.